d'agriculture à étudier mûrement, et sous toutes ses faces, ce nouveau projet afin d'en faire profiter les cultivateurs en général.

Nous ne voudrions pas conseiller l'abolition de nos sociétés d'agriculture. Seulement les exhibitions pourraient être moins fréquentes qu'elles le sont actuellement, et l'on pourrait exercer une plus grande surveillance à leur égard; car personne ne peut contester que plusieurs de ces sociétés ne remplissent pas le rôle qu'elles devraient remplir à l'avantage des cultivateurs, et la faute en est non seulement aux directeurs de ces quelques sociétés d'agriculture, mais à ceux qui ont mission de les surveiller, et aux cultivateurs qui ne savent pas assez apprécier les avantages qu'ils en retireraient en se faisant un devoir d'appartenir à ces sociétés.

Disons-le avec franchise, depuis nombre d'années nos gouvernants ont rempli leur devoir quand il s'est agi de favoriser le progrès agricole; mais la masse des cultivateurs peut-elle se flatter d'avoir rempli le sien, en profitant de l'appui qui leur est offert par nos sociétés d'agriculture? A-t-elle eu le bon esprit de faire profiter la jeunesse des campagnes de l'enseignement agricole donné dans nos écoles d'agriculture, si nécessaire au perfectionnement de notre culture? Assurément non.

"Vous avez un Gouvernement qui veut favoriser le progrès agricole, comme tous ceux qui l'ont précédé; vous avez à l'Assemblée Législative des députés qui sont tout zèle à vouloir favoriser vos intérêts, et vous demeurez dans une complète indifférence à ce sujet, car vous n'avez de plaintes à proférer que lorsque vous êtes sur le chemin de l'exil, alors que la plaie est trop profonde pour pouvoir la guérir. De grâce, et c'est le conseil que vous donne un ami sincère à votre cause: étudiez scrupuleusement votre situation, faites connaître vos besoins, laissez de côté cette apathie, cette indifférence que vous avez toujours montrée, et mettez-vous résolument à l'œuvre pour prendre part au mouvement vers le progrès agricole que des hommes dévoués suscitent en votre faveur. Oubliez moins que jamais cet adage: *Aide-toi, le Ciel t'aidera.*

Qu'on y aille franchement, résolument, avec dévouement et surtout avec désintéressement. Qu'un esprit étroit et égoïste ne soit pas notre mobile, dans cette tâche à accomplir pour arriver au véritable progrès agricole. Dans notre chère Province, tous les cultivateurs ne sont pas également favorisés, au point de vue du climat, de la saison rigoureuse de nos hivers qui en certains endroits est plus longue que dans d'autres localités; les terres ne sont pas d'aussi bonne qualité dans un endroit que dans un autre, et chaque cultivateur doit tirer parti le plus avantageusement possible de cette situation. Il faut donc, dans ce cas, que les plus riches aident aux plus pauvres, que ceux qui sont mieux favorisés par le climat ne refusent pas la protection qu'ils peuvent offrir à ceux qui ne le sont pas. Tous les cultivateurs ont besoin de protection et d'un appui cordial. Leur travail est pénible, leur tâche difficile à accomplir puisqu'ils ont à compter sur l'intempérie des saisons, sur les insectes, etc., avant de pouvoir cueillir les fruits de leurs rudes travaux. Aidons aux cultivateurs, et par là nous assurerons la richesse de notre pays: ils en sont les nourriciers, et à quelque classe que nous appartenions,

soit aux industries, aux professions libérales ou au commerce, il nous faut compter avec eux. Agriculture et colonisation doit être notre mot d'ordre: tout pour l'agriculture et par l'agriculture.

A l'Assemblée Législative, au Comité de l'Agriculture, au Conseil de l'Agriculture, partout enfin où l'on a l'administration de la cause agricole en mains, il faut faire la part des cultivateurs, au point de vue de leur situation et de leurs besoins; plus encore, il faut pousser au progrès, comme malgré eux, les cultivateurs qui se refuseraient de prendre les moyens d'améliorer leur sort: ce dévouement, mis au service de ces derniers, serait un zèle méritoire et qui ne manquerait pas de produire d'heureux fruits.

Depuis vingt ans que nous mettons notre plume au service de la classe agricole, que nous employons notre temps, nos loisirs mêmes à étudier ses besoins, nous connaissons quelque chose de ce qui se passe autour de nous et dans nos cantons ruraux. Si nous avons eu occasion d'admirer le zèle des hommes dévoués à la classe agricole, nous avons aussi vu des hommes égoïstes, qui tout en cueillant des lauriers (des piastres, disons le mot) à nos expositions agricoles et mêmes provinciales, refuser leur appui pour aider à la classe pauvre des cultivateurs qui les entouraient; nous en avons vu obtenir jusqu'à \$30 à une seule exhibition, et refuser \$1 pour la souscription à la *Gazette des Campagnes*, sous le prétexte qu'ils recevaient le *Journal d'agriculture* gratuitement; et aujourd'hui ces mêmes hommes refusent ce dernier journal, parce qu'on leur demande 30 cts de souscription par année. Ces hommes sont directeurs de sociétés d'agriculture et ils ont la prétention d'aider grandement à promouvoir le progrès agricole dans leur comté; l'un d'eux a eu même la velléité de devenir député à l'Assemblée Législative..... mais ça n'a pas pris! Partout on lui demandait: "Qu'avez-vous fait pour l'agriculture?" et il ne savait quoi répondre. Nous pourrions multiplier ces exemples d'égoïsme tout-à-fait préjudiciable à la cause agricole, de la part de personnes qui font parade d'un grand zèle au service de la cause agricole, comme directeurs de nos sociétés d'agriculture, mais qui soutirent pour leur propre compte les argents destinés à récompenser le véritable mérite au point de vue agricole.

Nous nous écartons passablement de notre sujet en voulant donner un compte-rendu de la séance à laquelle nous assistions, mais il est des choses qu'il importe de dire, quand l'occasion s'en présente.

Comme le disait un membre du comité de l'agriculture, vendredi dernier, "prenons les hommes tels qu'ils sont." C'est bien ce qu'il y a de mieux à faire. Car à l'égard de ceux qui ont véritablement à cœur de travailler efficacement à promouvoir le progrès agricole, il y aurait de quoi se décourager, puisque les plus dévoués ont un rude combat à soutenir non seulement à l'égard des cultivateurs obstinés, mais aussi à l'égard de ceux qui ne savent que mettre du bois dans les roues chaque fois que l'argent destiné à favoriser le progrès agricole ne tombe pas dans leur bourse ou ne fait pas leur petite affaire.

Qui, "prenons les hommes tels qu'ils ont," mais ne nous laissons pas d'employer toute notre énergie, et cela avec la plus grande persévérance, à promouvoir le progrès agricole par tous les moyens pos-